

Alpi-Toubkal

(du mardi 7 au mercredi 15 octobre 2008)

Parcourant depuis des années les montagnes de France, d'Europe et du monde entier (Népal, Amérique du Sud, la Réunion,...), je me suis focalisé depuis quelques temps sur l'exploration en profondeur de l'Atlas marocain. Au cours de la dizaine de périple que j'ai pu réaliser, que ce soit dans les montagnes du Siroua, du Saghro, de l'Anti-Atlas, du Moyen ou du Haut-Atlas et jusqu'au désert, j'ai connu le bonheur d'avoir accès à une foultitude de paysages et traverser nombre de villages berbères où la qualité légendaire de l'accueil n'est pas un vain mot. Je tiens d'ailleurs à remercier les personnes que j'ai pu croiser sur les chemins pour ce qu'elles ont pu m'apporter en valeurs d'humanité et de respect et, entre autres, la première qui m'a initié lors de mon tout premier trek en 1991 à savoir Hassan Bachki. Depuis cette « révélation », je n'ai eu de cesse de chercher à percer les secrets de cette merveilleuse contrée jusqu'à ma rencontre avec un guide de montagne marocain, Ahmed Aït Hammou (Imlil, douar d'Aït Souka), devenu depuis un véritable ami, qui a su concrétiser sur le terrain, soucieux du moindre détail, les itinéraires sortis de mon esprit de vagabond, explorateur de cartes et lecteur assidu d'ouvrages de randonnée. Les différents circuits que j'ai pu réaliser auraient eu beaucoup de difficultés à se construire si Ahmed n'avait pas choisi dans son entourage les collaborateurs les plus compétents pour assouvir la passion qui m'anime. Ce n'est pas un hasard non plus si à la lecture d'oeuvres aussi passionnantes que « Le Haut-Atlas » d'A. Fougerolles (Ed. Glénat), « Montagnes du Maroc », d'Hervé Galley (Ed. Olizane) ou « Trekking in the Atlas mountains » de K. Smith (Ed. Cicerone), il m'est venu l'idée, cette année, d'aller explorer plus avant le cœur du massif du Haut-Atlas occidental. Lors des tout derniers treks (deux GTAM Agouti – Imlil et Imilchil – Hadida et un circuit sportif autour du Toubkal), j'avais eu l'occasion d'accéder à la cime de plusieurs montagnes (le Toubkal bien sûr, mais aussi le M'Goun, le Meltsène, l'Iferouane ou l'Adrar n'Dern). Il me paraissait important, en complément de ce que j'avais pu réaliser précédemment, d'expérimenter le concept d'une randonnée alpine plus engagée dans le massif du Toubkal, enchaînement de cols et de sommets qui sortent du périmètre de la randonnée traditionnelle dans la montagne marocaine, sortant des sentiers battus en m'appuyant sur les infrastructures locales (gîtes dans les vallées, refuges en altitude, ou à défaut tente,...).

Avec Mohamed Id Boussalem, l'accompagnateur de montagne de la région d'Imlil (douar de Mzic) avec lequel je fais équipe depuis plusieurs années, avons pu enfin concrétiser l'idée qui mûrissait en nous depuis plusieurs années. Très friand à l'idée de sortir des sentiers battus, Mohamed m'a naturellement conforté dans cette idée. Grand connaisseur de sa montagne et curieux de nature, il a pu me souffler quelques idées d'itinéraires que nous avons mis au programme de notre périple. Pour être totalement complet, comme dans ce pays rien ne peut aller sans un excellent muletier-cuisinier et son fidèle compagnon, nous avons demandé à Hussein Id Mansour du village de Tamatert d'assurer l'intendance.

C'est ce périple de 8 jours que je veux porter à votre connaissance. Puisse ce petit article vous conforter à l'idée que la montagne marocaine ne se réduit pas qu'au Toubkal ou au M'Goun mais qu'elle est assurément un terrain inépuisable de découvertes en tous genres, j'en veux pour preuve la rencontre inopinée avec une horde de mouflons sur les contreforts de l'Angour, rencontre qui nous a laissés sans voix...

Pierre MARTIN
Section CAF d'Albertville
p.martin8@numericable.com

LE CIRCUIT

Mardi 7 octobre :

Ayant quitté quelques heures plus tôt la région parisienne, me voici sortant de l'aéroport de Marrakech et retrouvant Mohamed, le fils de mon ami Ahmed, qui m'accueille et me conduit en voiture dans le jour déclinant jusqu'à Imlil. Au passage, je peux constater que les pluies qui se sont produites fin septembre ont pas mal raviné la route entre Imi Oughlad et Imlil. Une dernière petite montée sur la piste de Tamatert (elle aussi a bien été dégradée) jusqu'au douar d'Ait Souka et je monte sur la terrasse du gîte d'Ahmed : il y fait bon ce soir avec cette légère brise et la lune qui éclaire le cirque de montagnes d'une lumière irréaliste. La journée de demain s'annonce bien belle...



Ait Souka

Mercredi 8 octobre :

Lever vers 7h et petit déjeuner. Les retrouvailles avec Hussein et Mohamed sont chaleureuses comme si nous ne nous étions pas vus depuis des années alors que nous étions encore il y a peu de temps ensemble tout juste au début de l'été à parcourir ensemble les sentiers de la région. On charge rapidement la mule et nous partons aux alentours de 9h30, mes deux compères très heureux de repartir en montagne pour un autre circuit original juste après la période du Ramadan. On commence par une descente sur le village d'Imlil avant de remonter la piste en direction du Tizi Mzic. L'air est pur, les villageois s'affairent dans les champs à collecter les monceaux de pommes qu'ils rangent dans des cagettes. Cette année restera dans les mémoires comme un grand cru et d'une abondance rare pour une région de moyenne montagne. Les fruits sont gorgés de soleil exhaustant leur goût sucré. Quel plaisir d'y mordre à pleines dents ! La montée au col ne prend pas plus d'une heure après que l'on ait quitté la piste et l'on découvre au loin le plateau du Tazaghart et à nos pieds la riante vallée des Azzaden. Descente en douceur sur la gauche du vallon pour passer bien au-dessus du village de Tizi Oussem et nous rejoignons le sentier balcon qui nous mène en quelques minutes aux azibs Tamsoult. Une halte au refuge pour un verre de thé apéritif (ici, tout le monde se connaît, il y a toujours une théière de prête...) et continuons encore 1/4h et nous posons au pied des cascades d'Ighouliden. Cela faisait un petit bout de temps que l'on avait eu l'information (le téléphone

berbère sûrement...) car nous savions que nous allions croiser un groupe Allibert qui faisait la pause déjeuner. Donc sans surprise, ce sont les retrouvailles avec Ahmed, non prévues à l'origine, en pleine montagne autour d'une gigantesque assiette de crudités. Un excellent moment où l'on échange tout ce que l'on a pas pu se dire au travers des mails ou des conversations téléphoniques... D'un déjeuner agréable en plein soleil à la fraîcheur de l'ombre, il n'y a que l'espace d'un instant : celui du passage de l'astre solaire derrière la falaise et sur le coup de 2h c'est ce qui s'est produit... Il faut maintenant se séparer, le groupe redescend. Pour nous, le refuge nous attend 600m plus haut. Dernier au revoir et nous remontons le verrou sur le sentier empierré qui par endroit se dégrade de manière importante. Une fois au-dessus des cascades, le sentier idéalement tracé conduit notre petite équipée jusqu'à la porte du refuge à 3000m d'altitude dans une relative fraîcheur, la brume ayant envahi le haut du vallon et ne pouvant s'échapper bloquée qu'elle l'est par la falaise du Tazaghart. Accueil chaleureux d'Omar qui, nous ayant vu approcher, a préparé un thé bouillant. Fin d'après-midi un peu frisquette dans une mer de nuages qui disparaîtra comme par enchantement à la nuit tombée nous laissant apprécier les lumières scintillantes de Marrakech.



Vue depuis le refuge de la Tazaghart

Jour 3 :

Nous avons prévu de faire la boucle du Tazaghart en montant par le premier couloir NE, traverser le plateau jusqu'au sommet, descendre sur le Tizi Melloul avant de revenir au refuge. Donc, départ à 7h30 dans la fraîcheur humide, le soleil n'ayant pas encore franchi la barrière rocheuse qui domine le cirque de montagnes. Depuis le refuge, Mohamed et moi montons par un bon sentier avant d'atteindre le haut de la cascade. La rivière franchie, nous grimpons sur la moraine où avait été construit le tout premier refuge Lepiney détruit par une avalanche... (il y subsiste quelques vestiges). Nous poursuivons sur le sentier puis inclinons sur la droite en suivant le fil d'une moraine dont la pente se redresse plus on approche de la muraille. Nous contournons de gros blocs de rochers jaunes par la gauche et revenons, en passant derrière le pic rocheux, vers la droite au pied du couloir d'ascension sur le plateau de la Tazaghart. On monte tout d'abord sur une vague trace puis au feeling en suivant plutôt la RG orographique. La pente ne semble pas extrêmement relevée (ce n'est que le lendemain que nous nous apercevrons de notre méprise...). En tous cas, le couloir débouche à 3870m (2h30 depuis le refuge) pour prendre pied sur l'étonnant plateau, univers minéral absolu.



Dans le couloir NE du Tazaghart

Nous décidons de suivre le bord oriental du plateau pour profiter de quelques vues plongeantes sur le vallon et à niveau sur le massif du Toubkal. Par un faux-plat montant on atteint en 30mn le sommet coiffé d'un cairn à 3980m. Le vent d'est est soutenu en cette fin de matinée, et sur ce plateau rien ne peut l'atténuer. Ce n'est pas le moment d'ôter un gant ! La température ressentie doit friser le -10° . Quelques cacahuètes rapidement englouties, conditions « extrêmes » obligent, nous prenons le sentier de descente sur le Tizi Melloul qui démarre directement à l'aplomb du sommet. Moins de 20mn après, nous sommes heureux de fouler la croupe du col avec des conditions atmosphériques qui se sont améliorées, les sommets de l'Afella, des Clochetons et du Biguinoussène formant un rempart de taille... Nous tournons à gauche et dévalons dans de petits éboulis (un peu raide au début) jusqu'à une large combe bien abritée. La vallée se resserre, le sentier désescalade le long d'une imposante cascade. Celle-ci étant gelée en cette saison, impossible de poser le pied sur les rochers glissants, nécessitant de pratiquer un pas de II sur du bon rocher (point d'assurage juste au-dessus, mais encore aurait-il fallu que nous nous munissions de la corde...).



La cascade gelée dans la descente du Tizi Melloul

Au pied de l'impressionnante cascade, une traversée du torrent nous permet de rejoindre la RG et nous passons au pied du couloir pentu qui recèle le seul névé permanent du massif du Toubkal : le couloir d'avalanches est bien sec cette saison et cela n'augure pas bien de sa pérennité... Nous continuons la descente plus ou moins sur sentier, repassons en RD au-dessus de la cascade qui jouxte le refuge et arrivons à la cabane (2h15 depuis le sommet de la Tazaghart). Hussein qui est resté au refuge pour s'occuper de sa mule nous concocte le déjeuner arrosé comme il se doit de thé à la menthe bien sucré. Après-midi de repos, de toute façon le rideau est tiré, les nuages ayant comme hier envahi le cirque de montagnes. Ah si, une invitée en fin d'après-midi : la neige, mais juste de quoi blanchir les austères pierriers alentours.

Jour 4 :

La neige s'est arrêtée de tomber en début de nuit et c'est un franc ciel bleu qui nous accueille au réveil. Le vent semble s'être calmé également. Une belle journée nous attend... Nous avons l'intention de rejoindre le refuge du Toubkal en traversant le Tizi n'Tadat, avec la perspective de monter au sommet du Biguinoussène, notre premier 4000 de la semaine, avant de descendre sur le vallon de l'Ait Mizane. Hussein, notre muletier, se dirigera vers l'Aguelzim pour passer dans l'autre vallée par ce merveilleux itinéraire panoramique si pratique. Après avoir dit adieu à Omar tout juste émergeant de son sac de couchage, nous partons du refuge vers 7h, montons sur la gauche pour trouver la série de cairns qui balise le nouveau sentier du Tizi n'Tadat. Mieux tracé que le précédent qui montait en droite ligne dans du petit éboulis, celui-ci louvoie entre les buissons d'épineux pour nous conduire au pied de la falaise noire qui fait face au plateau de la Tazaghart. Nous suivons la falaise vers le S, passons une petite grotte et abordons un couloir rocheux avant d'atteindre un col à 3600m (2h).



Le col au-dessus du refuge de la Tazaghart (3600m)

Il donne accès à la partie supérieure d'un vallon que l'on traverse par un sentier étale avant de grimper sur le col se présentant à gauche du gendarme rocheux qui marque le Tizi n'Tadat (30mn, 3725m). Le beau temps a laissé place à des nuages qui peu à peu envahissent l'horizon occultant l'ensemble des sommets, nous privant de la superbe vue escomptée. Soyons sages, le sommet du Biguinoussène que l'on voit parfois disparaître dans la brume, ce ne sera pas pour cette fois ! Nous prenons à regrets le chemin de la descente pleine pente côté Ait Mizane dans de petits éboulis rocheux avant de trouver le sentier d'exploitation d'une mine de cuivre aujourd'hui désaffectée. Bien balisé de cairns, il se dirige plutôt vers la gauche

avant de basculer dans le lit du torrent au prix d'une petite désescalade dans un ensemble de rochers rouges. On suit quelques temps le torrent avant d'en sortir par la droite au moment où l'on rencontre un bon sentier qui conduit au site dans lequel sont construits les refuges du Toubkal (3207m, 2h).



Première neige sur le refuge du Toubkal, mais le pire est à venir...

Brahim et son sourire légendaire nous accueille les bras ouverts, Hussein déjà arrivé ayant annoncé notre venue. Un peu d'agitation au moment du déjeuner avec les groupes qui redescendent du Toubkal et qui prennent une collation avant de redescendre dans la vallée, les groupes qui arrivent de la vallée et qui s'installent et un ensemble de marathoniens des cimes d'origine espagnole assez bruyants. Mais tout s'arrange dans le meilleur des mondes... Le ciel devient quand même menaçant par le sud et sur le coup de 3 heures de l'après-midi, la neige commence à tomber à gros flocons poussés par un vent violent qui forme des congères de poudreuse. Surprise, surprise : cela durera tout l'après-midi et la nuit encore, Brahim et son équipe accueillant nombre de randonneurs hagards, à l'équipement limite pour certains, qui arrivent de la vallée après avoir subi les assauts conjugués du vent de face et de la neige. Plusieurs fois il faudra sortir pour débloquer la turbine de la micro-centrale hydraulique, étouffée par les monceaux de poudreuse : toute une équipée !

Jour 5 :

Toute la nuit il a neigé et le vent n'est toujours pas apaisé. Ce sont maintenant par endroit plusieurs dizaines de centimètres de poudreuse qui s'amoncellent dans les replis du terrain. Un constat s'impose : pas de montagne possible aujourd'hui et beaucoup d'interrogations pour la suite de la semaine ! Nous qui avons mis au programme des prochains jours l'ascension des Ouanoukrim et l'enchaînement sur trois jours de l'intégrale de l'arête Toubkal – Afekhoï – Tichki suivie de celle du Bou Iguenouane pour finir par l'Angour, nous devons nous résigner. La mort dans l'âme, nous rangeons nos affaires et décidons de quitter le refuge pour espérer trouver de meilleures conditions atmosphériques plus bas. Dehors, c'est l'apocalypse : des rafales de vent nous plaquent au sol, les flocons de neige repèrent le moindre défaut dans notre carapace de Goretex pour s'insinuer sournoisement et nous glacer les os... Le pire est au niveau du pantalon qui se retrouve trempé en quelques minutes et l'intérieur des chaussures (bien sûr on n'a pas pensé à se munir de guêtres, vous pensez donc au début de l'automne...) plus qu'imbibé. Pendant deux heures, la descente sur Sidi Chamarouch sera un exercice très usant entre les effondrements du manteau neigeux, la

culbute de quelques mules qu'il faut aider à se relever, et ce vent violent permanent heureusement de dos... On n'appréciera pas cette fois-ci l'excellent sentier qui chemine jusqu'à Aroumd en encorbellement au-dessus de la rivière au milieu d'un paysage bucolique. Non ! Un guide marocain, un peu plus connaisseur du sentier que nous, prend la tête de la caravane et nous dirige, toutes nationalités confondues, vers le bas de la vallée. Au marabout, on aborde la limite pluie-neige et au sentier envahi de poudreuse succède une trace boueuse et glauque. Vient ensuite Aroumd dont la plaine a été dévastée quelques jours auparavant par les tornades de pluie qui se sont abattues sur le Haut-Atlas. Sous un soleil hésitant retrouvé, nous nous engageons sur le sentier inter-villages qui conduit en 45mn à Ait Souka. Ahmed, qui vient de raccompagner son groupe à l'aéroport, nous accueille dans son gîte pour une soirée où nous aurons enfin tout le temps de discuter, de tout et de rien, mais assurément du programme des jours suivants si le temps veut bien se remettre au beau...

Jour 6 :

Grand beau temps ce matin, quel bonheur ! Moi qui me voyais déjà retournant sur Paris, frustré et insatisfait... Le programme que nous avons construit hier soir, au cas où, et qui prévoyait pour les quatre jours restants de faire le grand tour de la vallée de l'Imenane va pouvoir s'initialiser : l'Oukaimeden ce soir en passant par le Tizi n'Ouadi, puis Tachedirt en faisant la traversée de l'Angour, l'ascension en A/R de la face NW du Bou Iguenouane et retour sur Imlil. Bien entendu, si le temps se maintient au beau... Ce n'est pas gagné quand on regarde du côté du Toubkal où la dépression n'en finit pas et sur lequel les lourds nuages noirs restent accrochés. Par contre, du côté de la vallée de l'Imenane, le beau temps semble de mise, comme nous pouvons le constater en prenant pied sur le Tizi Tamatert (2279m, 1h30). Nous suivons la piste qui ondule à flanc de montagne, au pied de l'Aksoual et descendons doucement dans la vallée. Au fond, les villages semblent tenus comparés à la muraille de l'Angour qui se dresse au-dessus d'eux. A la petite maison au bord de la piste, on incline à gauche pour aller franchir la rivière et entrer dans le village de Ouaneskra. Nous tournons à droite pour atteindre Tachedirt à 2300m (2h depuis le col). A proximité du refuge CAF où nous nous arrêtons pour la pause déjeuner, nous empruntons en début d'après-midi la sente qui s'élève en pente modérée sur la gauche jusqu'au Tizi n'Ouadi (2912m, 2h). Il ne nous reste plus, une fois la piste retrouvée et les quelques lacets coupés, qu'à marcher pendant les 5 kms restants jusqu'à la station de ski de l'Oukaimeden (1h15) que je redécouvre avec étonnement, n'y étant pas passé depuis 17 ans ! Eh bien, il y a eu du changement... Pas du côté de la prairie et des ensembles d'azibs qui s'accrochent aux pentes herbeuses, non, mais la station de ski s'est étoffée de quelques réalisations de béton que ne renieraient pas Flaine ou Avoriaz.



L'Oukaimeden

Jacques Bouteille, qui remplace Michèle pendant ses vacances, nous accueille chaleureusement dans un refuge étonnamment vide (cela fait vraiment drôle...). Nous dînerons ensemble et passerons le début de soirée à discuter et à partager nos impressions sur ce beau pays et son potentiel alpinistique. Jacques a même promis de nous accompagner demain au pied de l'Angour pour sa promenade matinale... Cochon qui s'en dédit ! Bon, on verra. Nuit d'un calme olympien.

Jour 7 :

Ce matin, franc soleil à l'horizon. Ses rayons brûlants viennent nous cueillir à travers la vitre du restaurant au moment où nous sommes attablés pour le petit-déjeuner. Bien réconfortant il est vrai... Mohamed et moi partons, accompagnés de Jacques qui tient à honorer sa promesse (mais qu'est-ce qu'il a comme longues enjambées ce coquin...), en direction du Tizi n'Ouadi mais cette fois-ci en empruntant le sentier qui longe la rivière et passe au plus près des azibs. La perspective est charmante et totalement différente de celle d'hier lorsque nous descendions vers l'Oukaimeden par la piste. C'est tout simplement un petit bout de Mongolie au cœur de l'Atlas marocain. D'ailleurs, il en existe quelques autres, j'en veux pour preuve les plateaux d'herbe rase de Tarkedit au pied du M'Goun, d'Afra à proximité du Tizi n'Tichka ou le Yagour. Mais revenons à notre journée : une heure après avoir quitté le refuge, nous terminons le faux-plat montant au moment où la piste s'élève en lacets pour franchir le Tizi n'Ouadi. Nous inclinons notre route vers la gauche, hors sentier, pour remonter le vallon empierré qui conduit au tizi n'Oudad (3090m, 45mn). Jacques nous quitte pour retourner s'occuper du refuge et en profite pour faire une boucle par les crêtes jusqu'au Tizi n'Ouadi. Petite mise en train, dit-il... Au col, quelques cairns judicieusement placés nous invitent à poursuivre sur la gauche l'ascension d'une large selle et nous guident dans le franchissement de la première crête. Les parties rocheuses se font plus présentes et nous suivons à présent une trace de sentier en direction des sommets que l'on distingue maintenant nettement.



Sur l'arête W de l'Angour

Nous marchons un peu en-dessous du fil de l'arête côté Oukaimeden pour aboutir à un col au pied d'une austère paroi (3350m, 1h). Le temps reste au beau sur la micro région, ce n'est pas le cas sur le proche massif du Toubkal encore bien pris sous les nuages que l'on voit défiler à grande vitesse. Pour avoir été pris dans cette tourmente les jours précédents, nous imaginons l'angoisse mêlée d'espérance des randonneurs tapis au chaud dans le refuge du Toubkal et qui guettent une improbable amélioration des conditions atmosphériques. De notre belvédère, on

pourrait leur annoncer que Madame Météo ne l'a pas prévue au programme de sa journée... Cette paroi parait plus difficile qu'elle ne l'est réellement : Mohamed est très à l'aise dans ce terrain de chèvres et monte aisément au milieu des blocs de rochers et choisit les meilleurs passages pour se fatiguer le moins possible. En montant légèrement sur la gauche avec comme point visé le sommet de l'éminence rocheuse, nous trouvons sur la droite une vire que nous suivons et qui nous permet de passer sous le sommet redouté. Nous prenons pied sur une arête rocheuse éfilée. Celle-ci se négocie parfaitement en évitant les rognons de droite ou de gauche. Il ne reste plus qu'à franchir une dernière crête pour poser le pied sur le plateau sommital (1h15). Après cette « escalade » rocheuse, quel soudain dépaysement mêlé de surprise que de pouvoir fouler des espaces gazonnés pratiquement plats. Le sommet S s'atteint sans difficulté en moins de 30mn. Le sommet N nécessite de descendre dans un petit goulet avant une remontée sur une paroi rocheuse débonnaire (15mn de plus). La vue s'étend de toute part et compose un splendide belvédère sur les montagnes du Haut-Atlas occidental. La descente s'effectue d'abord en revenant sur ses pas jusqu'au goulet entre les sommets N et S, précédant la traversée de la prairie d'altitude pour rejoindre l'éminence rocheuse visible de l'autre côté au SE (20mn du sommet N).



Les sommets de l'Angour (3616m)

Une fois en bord de falaise côté vallée de l'Imenane, nous désescaladons une alternance de banquettes rocheuses et herbeuses. Rencontre furtive avec une horde de mouflons aussi surpris que nous et qui dévaleront les falaises de l'Angour à une vitesse supersonique pour traverser le vallon et remonter dans un des couloirs d'avalanche qui zèbrent la face N de l'Annrhemer. Un étroit goulet à passer (attention à bien négocier la traversée de la partie supérieure d'un couloir d'avalanches très pentu), quelques pas de désescalade et l'on arrive au passage clef (cairn à 3350m, 20mn) qui donne accès au sentier de descente sur le Tizi n'Tachedirt. Nous descendons pleine pente jusqu'au col avant de prendre vers la droite le chemin qui rejoint le village de Tachedirt (2315m). Depuis le cairn, nous ne mettrons pas plus d'1h20 pour parcourir les 1000m de dénivelée sur ce magnifique sentier que l'on imagine bien emprunté à la belle saison. Nuit en gîte d'étape.

Jour 8 :

Grand beau ce matin avec des contrastes de couleurs remarquables qui attirent l'œil du photographe occasionnel que je suis. Nous sortons du village par la ruelle principale qui suit le canal d'irrigation et atteignons la piste au fond de la vallée.



La mosquée de Tachedirt et l'Aksoual

Nous la quittons presque immédiatement pour monter pleine pente sur la crête qui sépare le vallon du tizi n'Tachedirt à gauche, de celui dans lequel on voit des cascades au pied du Tamda sur la droite. Itinéraire express obligé car il faut bien avouer que nous ne nous sommes pas levés bien tôt ce matin après la bambée d'hier sur les crêtes de l'Angour. Un peu plus de 2h après notre départ, nous abordons un large col à 3200m (noter une source en contrebas) où nous pouvons contempler la face N de la montagne que nous convoitons en grignottant quelques graines sorties du sac. La suite de l'itinéraire est évidente : il s'agit de parcourir la large crête qui s'élève devant nous jusqu'à la selle neigeuse située à la gauche du sommet. Nous marchons tout d'abord sur une pente modérée qui s'incline plus franchement par la suite. On retrouve parfois des vestiges de sentier.



En montant au Bou Iguenouane (Tamda et Aksoual)

Après 1h30 de montée dans de l'éboulis de différentes grosseurs, nous débouchons enfin dans le col espéré à 3750m. Il ne nous reste plus qu'à remonter le large névé qui nous conduit au pied de l'arête rocheuse. Quelques moments plus tard nous foulons le premier sommet du Bou Iguenouane, puis passons sur le second avant de finir sur le troisième (il n'y en a plus après...). C'est bien évidemment sur cette dernière pointe que nous pouvons disposer de la meilleure vue : ici aussi, on peut y réviser ses classiques en géographie du Haut-Atlas occidental. Tout y est (ou presque...) : de la gauche vers la droite, on distingue les montagnes qui bordent la haute vallée du Zat suivies de la longue crête de l'Iferouane, l'Adrar n'Dern, le Tizi n'Ouraï, le dôme d'Ifni, le Djbel Toubkal (de ce versant, on peut lui trouver quelque

ressemblance avec le Mont-Blanc côté italien...), l'Afekhoï, le Tichki, l'Aguelzim, le plateau du Tazaghart, et en se rapprochant, la splendide crête alpine de l'Aksoual séparée du Tamda par le Tizi Likemt, lieu de passage très emprunté par les trekkers de tous pays. Ouf !



Le sommet du Bou Iguenouane (3882m)

La journée est très agréable mais il est presque 1h de l'après-midi et il nous faut penser à la descente : évidente jusqu'au large col à 3200m (45mn) mais au lieu de passer par la moraine par laquelle nous sommes montés, nous repérons une trace qui parcourt la crête plein W et qui paraît descendre jusqu'aux cascades au pied du Tamda. Je dis « on dirait » parce que les nuages se sont invités à la fête et c'est dans une purée de pois que ne renieraient pas nos amis écossais que nous arrivons effectivement au niveau des cascades (1h). Il ne reste plus qu'à suivre le torrent jusqu'à la piste supérieure, la traverser puis à travers champs, rejoindre la piste inférieure et rentrer au village en 45mn. Retrouvailles autour d'un thé brûlant avec Hussein qui nous a attendus toute la journée au gîte, il a dû en écraser le bougre...



Vallée de Tachedirt : l'asif Imenane

Jour 9 :

C'est notre dernière journée, une formalité qui plus est intégralement sur sentier (enfin...). Nous reprenons le chemin de l'aller en commençant par une descente sur le village de Ouanskra avant de remonter sur le Tizi n'Tamatert (1h30). Le massif du Toubkal s'est enfin débarrassé de la gangue de nuages et nous pouvons disposer d'un large panorama sur les chaînes de montagnes au creux desquelles est posé le village d'Imlil. En moins d'1h, sur un sentier qui dévale la pente dans une superbe forêt de résineux, nous rejoignons le gîte d'Ait Souka non sans s'être arrêté pour un petit thé apéritif chez Hussein. Un dernier petit tajine aux œufs (un régal !) et direction l'aéroport de Marrakech en voiture pour le vol EasyJet du début de soirée.



Mohamed et Hussein à Ait Souka

Epilogue :

Semaine quand même bien remplie malgré la météo capricieuse : nous nous en sortons plutôt bien. Comme d'habitude, avec Mohamed, nous préparons toujours ensemble d'une année sur l'autre les itinéraires que nous envisageons de réaliser. Pour 2009, rendez-vous est pris pour le début de l'été pour un circuit du même accabit sur une durée un peu plus longue (une douzaine de jours) dont la trame pourrait être la suivante : un départ d'Imlil, puis le refuge de la Tazaghart, l'Afella, le refuge du Toubkal, l'ascension des Ouanoukrim, celle du Toubkal par l'arête du Tizi n'Ouanoums, le lendemain enchaîner avec le parcours de l'arête qui relie le Toubkal au Tichki, un camp de base au Tizi Likemt pour enchaîner les ascensions de l'Aksoual et du Tamadot et finir en beauté par la traversée du Bou Iguenouane et de l'Annrhemer. Quant au trek de printemps, on imagine une liaison Siroua – Tafraoute. Et puis il y a bien d'autres idées qui phosphorent dans nos têtes et ce n'est pas Mohamed qui sera le dernier à les émettre...

TOPO

Jour 1 : Marrakech – Imlil – Ait Souka

Arrivée sur Marrakech. En fin d'après-midi, voiture pour Imlil. Nuit en gîte à Ait Souka.

Jour 2 : Ait Souka – Refuge de la Tazaghart

4h30 / +1600m / -400m

Ait Souka – Imlil (20mn) – Tizi Mzic (2490m, 1h40) – Azibs Tamsoult (2300m, 1h15, refuge, eau) – cascades d'Ighouliden (30mn) – Refuge CAF de la Tazaghart (3000m, 1h45).

Jour 3 : A/R Plateau Tazaghart

6h / +1000m / -1000m

Refuge CAF de la Tazaghart – remontée du couloir NE et traversée du plateau – Sommet (3980m, 3h) – Tizi Melloul (3600m, 30mn) – Refuge CAF de la Tazaghart (3000m, 1h30).

Jour 4 : Refuge de la Tazaghart – Tizi n'Tadat – Refuge du Toubkal

4h30 / +725m / -515m

Refuge CAF de la Tazaghart – Col (3600m, 2h) – Tizi n'Tadat (3725m, 30mn) – A/R Biguinoussène (4002m, 1h30) – Refuge CAF du Toubkal (3207m, 2h)

Itinéraire non praticable par les mules, le muletier rejoint le refuge du Toubkal en 4h30 par le nouveau sentier qui contourne le sommet de l'Aguelzim.

Jour 5 : Refuge du Toubkal – Imlil – Ait Souka

3h30 / +50m / -1500m

Refuge du Toubkal – Sidi Chamarouch (2450m, 2h) – Around (1930m, 45mn) – Ait Souka (45mn). Nuit au gîte d'étape d'Ahmed.

Jour 6 : Ait Souka – Oukaïmeden

5h30 / +1600m / -600m

Ait Souka – Tizi Tamatert (2279m, 1h30) – Tachedirt (2315m, 1h30) – Tizi n'Ouadi (2912m, 1h30) – Refuge CAF de l'Oukaïmeden (2570m, 1h).

Jour 7 : Oukaïmeden – Traversée de l'Angour – Tachedirt

7h / +1200m / -950m

Oukaïmeden – Tizi n'Oudad (3090m, 2h) – Arête W de l'Angour jusqu'au sommet S (3610m, 2h) – Sommet N (3616m, 15mn) – Descente sur Tizi n'Tachedirt (3172m, 1h15) – Tachedirt (2315m, 1h30). Nuit en gîte d'étape.

La traversée de l'Angour n'étant pas praticable par les mules, le muletier repasse le tizi n'Ouadi et nous attend au gîte de Tachedirt.

Jour 8 : A/R Bou Igouane

7h / +1600m / -1600m

Tachedirt – Col (3200m, 2h15) – Selle du Bou Igouane (3600m, 1h30) – A/R Sommets (3889m, 1h) – Descente sur le col (30mn) – Cascades sous le Tamda (2600m, 1h) – Tachedirt (2315m, 45mn).

Jour 9 : Tachedirt – Ait Souka

3h / +400m / -100m

Tachedirt – Ouaneskra – Tizi n'Tamatert (2279m, 1h30) – Ait Souka (45mn).

